



LA MAISON BRETONNE

TEXTE DE J. STANY GAUTHIER
PHOTOGRAPHIES DE JOS LE DOARÉ

MONOGRAPHIES
ÉDITÉES ET ILLUSTRÉES
PAR
JOS LE DOARÉ

IMAGES DE BRETAGNE

1. - **ART BRETON**
Les Grands Calvaires, texte de V.-H. Debidour.
Croix et Calvaires, commentés par V.-H. Debidour.
Fontaines Sacrées, texte de P. Thomas-Lacroix.
Châteaux en Bretagne, texte de Florian Le Roy.
La Renaissance en Bretagne, texte de André Mussat.
2. - **ICONOGRAPHIE**
La Vierge en Bretagne, texte de Florian Le Roy.
Noël en Bretagne, texte de Bernard de Parades.
3. - **TRADITIONS**
Pardons de Bretagne, texte de Florian Le Roy.
Danses de Bretagne, texte de Pierre Hélias.
Coiffes de Bretagne, texte de Pierre Hélias.
Costumes bretons, texte de Pierre Hélias.
La maison du Terroir, texte de Stany Gauthier.
4. - **CONTES ET LEGENDES**
1° La Mer, texte de Pierre Hélias.
2° De Grève en Cap, texte de Pierre Hélias.
Légendes dorées, par Y.-P. Castel.
Contes bretons, texte de Pierre Hélias.
5. - **HISTOIRE ET GEOGRAPHIE**
Menhirs et Dolmens, texte de P.-R. Giot.
Ports de Pêche, texte de André Guilcher.

REFLETS DE BRETAGNE

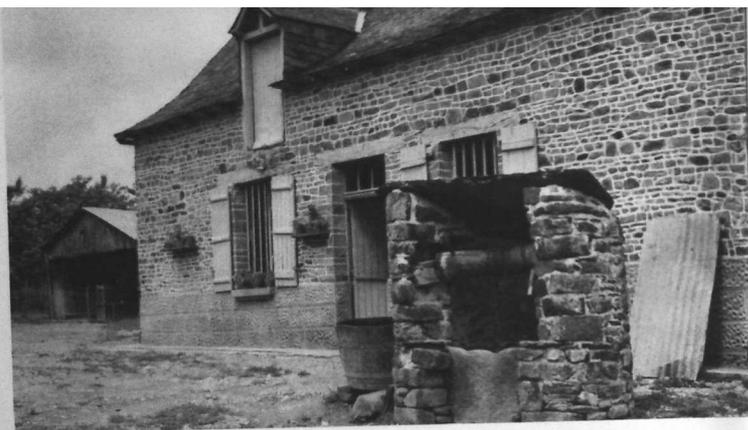
6. - **ARMOR**
Mont Saint-Michel, texte de A.-P. Bastien.
Côte d'Emeraude, texte de Florian Le Roy.
Côte de Granit, texte de Pierre Guéguen.
Quiberon-Carnac, texte de Michel de Galzain.
Finistère, texte de Henri Queffélec.
7. - **LEON**
Saint-Thégonnec, texte de Y.-P. Castel.
Guimiliau, texte de Henri Waquet.
Saint-Pol-de-Léon, texte de Y.-P. Castel.
Moriaix, texte de Fanch Gourvil.
Roscoff, texte de Gilberte Taburet.
Brest, texte de Henri Queffélec.
Plougastel-Daoulas, texte de Bernard de Parades.
8. - **CORNOUAILLE**
Pointe du Raz, texte de Henri Queffélec.
Locronan, texte de Henri Waquet.
Landévennec, texte de Pierre de la Haye.
Pleyben, texte de Madeleine Moreau-Pellen.
Huelgoat, texte de Bernard de Parades.
Fennarc'h, texte de Auguste Dupouy.
Sainte Anne la Palud, texte de Jacques Thomas.
Presqu'île de Crozon, texte de Georges G. Toudouze.

J. STANY GAUTHIER

LA MAISON BRETONNE

PHOTOGRAPHIES DE
JOS LE DOARÉ

ÉDITIONS D'ART
JOS LE DOARÉ
CHATBAULIN (Finistère)



LA MAISON BRETONNE

LES bretons, de race si affirmée, si profondément originale, ne pouvaient pas avoir un habitat banal et, de même qu'ils ont su exprimer leur foi et leurs sentiments par l'édification de chapelles uniques en France par leur structure et leur parure, ils ont également manifesté l'attachement à leur sol, à la vie familiale, aux besoins agraires, et aux travaux agricoles, en construisant des maisons profondément caractérisées par une adaptation au pays, au climat, aux mœurs et coutumes, devenant en quelque sorte le résultat logique des exigences locales et des conditions essentiellement paysannes.

Tout d'abord on peut constater que la maison côtière, maison de marin où la pêche conditionne les étapes de la vie, n'a pas le même aspect que la maison de l'intérieur du pays; celle-ci, habitation du cultivateur, n'obéit pas aux mêmes préoccupations, elle est uniquement orientée vers les exigences découlant de la culture et de l'élevage. Elle est presque toujours bâtie au milieu d'un terrain environné de champs, futaies et bois et marque, par un isolement souvent recherché, sa fonction de foyer familial, centre de toutes les activités comme de toutes les joies et de toutes les peines.

Il convient de remarquer que, sous les influences d'une conception rurale moderne, fort utile pour le rendement de l'outillage, la partie habitat, au contraire, ne semble pas avoir réalisé un progrès, loin de là! Et la disparition de la maison bretonne dans ce qu'elle avait de foncièrement typique est un fait que nous déplorons.

Fig. 1 - Ferme et puits à Essé (Ile-et-Vilaine)

Fig. 2 - Maison et puits. La Hardouinais près de Merdrignac (Morbihan)



On aurait pu assurer aux habitants tout le confort intérieur dont nos derniers progrès ont doté les maisons urbaines ; mais il aurait fallu conserver à la maison sa figure traditionnelle, ses caractéristiques locales, en un mot continuer à adapter l'architecture à la région, à ses sites, à ses paysages, à ces cadres naturels dont elle avait su, autrefois, si bien se parer. Aujourd'hui le plus déplorable mauvais goût, la plus inquiétante méconnaissance des grands principes d'adaptation locale paraissent s'ériger en doctrine définitive ; l'architecture paysanne bretonne actuelle semble trop souvent dans la plus banale et la plus malencontreuse imitation de modèles n'ayant aucune des qualités fondamentales qui constituaient la noblesse et la beauté de l'art populaire breton. Toutefois, à l'affreuse maison passe-partout il serait peut-être encore temps — dans les nouvelles constructions — de rétablir la maison type, et de conserver ainsi à la Bretagne sa plus originale et sa plus sympathique physionomie.

Types caractéristiques des maisons suivant les régions

Nous avons signalé les deux types caractéristiques des maisons : maisons côtières et maisons paysannes, mais vu l'étendue de cette ancienne province (comportant cinq départements), on trouve d'autres diversités qu'on peut toutefois limiter à deux types fondamentaux les plus affirmés : **le type Finistérien et le type Morbihannais.**

Les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine ont subi, depuis les deux dernières guerres, des influences extérieures et beaucoup de maisons anciennes à caractère ont été démolies pour faire place à des pastiches de maisons normandes, basques ou provençales, principalement sur le littoral.

Fig. 3 - Ferme à Gullers entre Douarnenez et Plouzévet (Finistère)

Fig. 4 - Maison de pêcheur. Les Plomarc'h à Douarnenez (Finistère)



Fig. 5 - Maisons de Plozévet



Fig. 7 - Jalla en Plouguerneau (Finistère)



Fig. 8 - Maison de pêcheur à Kerloda (Finistère)

Dans l'intérieur Sud des Côtes-du-Nord et du Sud-Ouest de l'Ille-et-Vilaine la maison s'apparente à la maison Morbihannaise de la région de Ploërmel, tandis qu'à l'Ouest de Rennes l'habitat sobre et un peu triste rappelle le Cotentin.

La Loire-Atlantique est divisée en deux parties par la Loire, au Sud de ce fleuve la maison est du type Vendéen tandis qu'au Nord le pays de Guérande et la Brière sont nettement Morbihannais.

Donc ce sont deux types : Morbihan et Finistère qui expriment le plus parfaitement les caractères bretons de la maison rurale.

LA MAISON FINISTERIENNE

La maison côtière a deux ennemis : le vent et la pluie, d'où la recherche de défenses contre ces deux redoutables éléments et cela, à la fois par une configuration extérieure appropriée et par une disposition intérieure adéquate. Le visage de la construction prudemment hermétique est très expressif ; il permet de découvrir immédiatement les solutions réalisées : l'une concernant l'orientation, l'autre justifiée par la solidité et la plénitude des murs.

Le vent d'Ouest est surtout le vent de la pluie, aussi l'orientation de la maison est la préoccupation primordiale : ainsi la façade sera orientée au Sud, les ouvertures portes et fenêtres peu nombreuses et de petites dimensions, seront sur cette face. Dans une région plate et extrêmement bâtie — comme par exemple la presqu'île de Penmarc'h — on est étonné lorsqu'on arrive par le Nord, de n'apercevoir que des murs pleins.

La protection contre le vent et la pluie est encore assurée par les moyens suivants :

Fig. 9 - Chaumière de l'île de Bréhat (C.-du-N.)

Fig. 10 - Maison du bourg de Kergist-Moëlou (Poher)



a) L'accolement des maisons les unes contre les autres dans le sens Ouest-Est. La Presqu'île de Crozon, à l'Ouest de Morgat, offre des exemples typiques de ces agglomérations.

b) Par le peu de hauteur donnée à la construction, les maisons à deux étages sont rarement littorales.

c) Par la situation topographique, le terrain choisi est de préférence abrité au revers de dunes ou de collines.

Les fermes situées dans un périmètre de 20 kilomètres environ, en partant de la mer, sont toujours soigneusement cachées au fond des vallons.

Le promeneur qui parcourt les grandes étendues sablonneuses entre Penmarc'h et Audierne (Le Palud) n'aperçoit guère que le toit des maisons. Celles-ci sont littéralement enfoncées dans les dunes de sable.

Dans la campagne, autour de Quimper, de Locronan ou de Pont-Aven, la maison rurale (ferme et ses dépendances) se blotissait jadis au creux des vallons auprès du ruisseau ; la masse d'arbres qui entourait généralement la ferme était le seul indice permettant de la découvrir. Outre son rôle décoratif le rideau d'arbres est, de plus, le complément du système de protection, si bien que dans les zones arides ou sablonneuses un maigre alignement de tamaris réalise encore le rôle d'écran. La liaison intime entre la maison bretonne et le paysage est, sans conteste, un des charmes de l'Armorique, car la participation de la nature à l'œuvre des hommes procure cette impression profondément poétique qu'on chercherait vainement dans toute autre province.

Le petit chemin ou le sentier qui mène à l'habitation et aux dépendances, œuvre mi-humaine, mi-naturelle, a une intimité, une négligence, un laisser-aller exquis. Personne ne paraît s'être préoc-



Fig. 11 - Ferme de Saint-Armel presqu'île de Rhuis (Morbihan)

Fig. 12 - Hameau de Sarzeau (Morbihan)

cupé des facilités à offrir aux moyens de locomotion... petits chemins boueux, en pente, décrivant des lacets inimaginables car le tracé adopte la forme des parcelles, mais en compensation délicieuse de fraîcheur et de verdure ; il semble que leur rôle soit d'écartier le visiteur ; mystérieux refuge des Korrigans, ils doivent préserver l'habitation de la venue des intrus. Les grandes allées droites sont réservées aux châteaux. **Les alentours autrefois étaient, ni nivelés, ni déblayés, la maison se fixait et s'accrochait à l'emplacement choisi et la nature achevait l'œuvre.**

Le logique emploi des matériaux provenant du terroir

Les murs sont logiquement édifés en matériaux du pays ainsi pour le Finistère c'est l'emploi du beau granit dont la couleur varie néanmoins suivant les régions, gris, violet ou bleu dans la Cornouaille, gris noir dans le Tregorrois, rose à Ploumanac'h.

Dans le pays du schiste, celui-ci est utilisé en pierres plates grises et parfois couleur lie-de-vin, dans le Sud du bassin de Rennes.

Où manque la pierre les murs étaient jadis construits en torchis.

Appareillage

Les appareils utilisés dans la construction du granit sont de plusieurs sortes :

a) les blocs irréguliers sont placés en rangées horizontales, il en résulte des joints inégaux, des hauteurs d'assises différentes et la longueur des blocs est très variable (figure 4)

Fig. 13 - Croix et ferme à escalier extérieur.
Bizole (Morbihan)

Fig. 14 - Ferme près de Locmariaquer (Morbihan)
avec grand escalier extérieur et grange à porte
cintrée accolée



b) les gros blocs sont à peu près quadrangulaires et disposés en assises sensiblement égales comme hauteur (figure 20)

c) les blocs sont soigneusement taillés et mis en assises régulières, c'est le bel appareil réservé aux maisons nobles et aussi aux grandes fermes des XVII^e et XVIII^e siècles et du début du XIX^e (figure 17).

Dans certaines régions les blocs réguliers ou irréguliers ont leurs joints repris par un serti à la chaux ; l'appareil est ainsi souligné en blanc (figure 4), d'autres fois les joints sont repris au ciment et en forme de bourrelet saillant.

Le long de la région côtière finistérienne les murs sont bien souvent teintés en blanc ne laissant le granit apparaître que pour les pierres formant les linteaux et les pieds-droits des ouvertures (figures 3, 5, 6). On trouve ces murs blancs sur la côte morbihannaise, à Quiberon (figure 21, 22) à Saint-Cado (figure 24), dans le guérandais et la Brière (figures 25-26).

Les deux types principaux de plans conçus pour la vie familiale

L'ancienne maison ne comprenait qu'un rez-de-chaussée aussi le plan de la distribution intérieure était très simple, elle pouvait comporter deux modèles de dispositions :

1° Pour les petites habitations : deux pièces, l'une à l'entrée servant presque de débarras, l'autre étant la salle commune (cuisine, chambre, salle à manger). La façade est orientée au Sud et la porte d'entrée est soit à droite, soit à gauche et une seule petite fenêtre éclaire la salle commune.

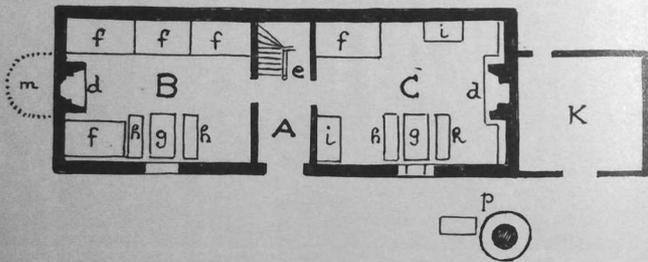
Maisons de type morbihannais :

Fig. 15 - Kerango en Locmariaquer (Morbihan)

Fig. 16 - Kerhorn en Crac'h (Morbihan) avec deux escaliers extérieurs



2° Pour les habitations moyennes, la porte est dans l'axe et s'ouvre sur un couloir central, deux cloisons en bois à droite et à gauche délimitent deux pièces dont l'une est plus spécialement réservée à la cuisine. Dans le fond du couloir, un raide escalier en bois ou une échelle conduisent à une sorte de grenier s'étendant au-dessus des deux pièces. En élévation nous retrouvons en façade



Plan type de la maison côtière moyenne (disposition ancienne)
(région de Penmarc'h)

A) Couloir central — B) salle commune (cuisine-chambre) —
C) salle réservée — d) cheminée (dans l'axe central) — e) esca-
lier du grenier en soupenie — f) lits-clos — g) tables (dans
l'axe des fenêtres) — h) bancs encadrant les tables — i) armoi-
res ou coffres — k) dépendance (étable ou remise) — m) saillie
du four lorsqu'il existe — p) puits.

PLANCHE 1

- 1) Maison primitive entre Penmarc'h et Kéerty, 1919
- 2) Le mur pignon finistérien
- 3) Adaptation du mur pignon avec l'ardoise
 - A) Corniche de la façade
 - B) Crossette (arrêt de corniche et amortissement de rampant)
 - C) Rampant de pignon
 - D) Faîtage
 - E) Raccord en ciment
 - F) Souche de cheminée
- 4) Cheminée d'une ferme à Brignogan (Finistère)

PLANCHE 1

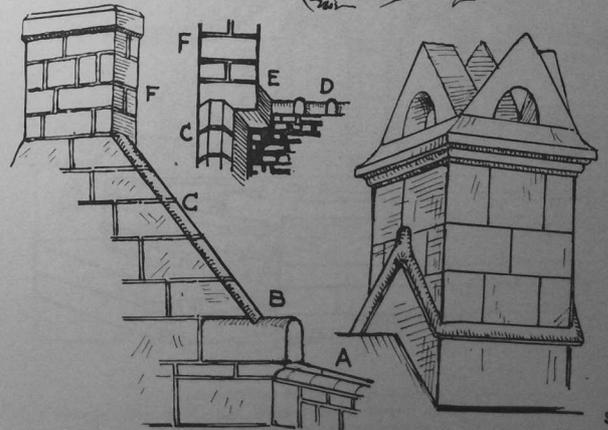
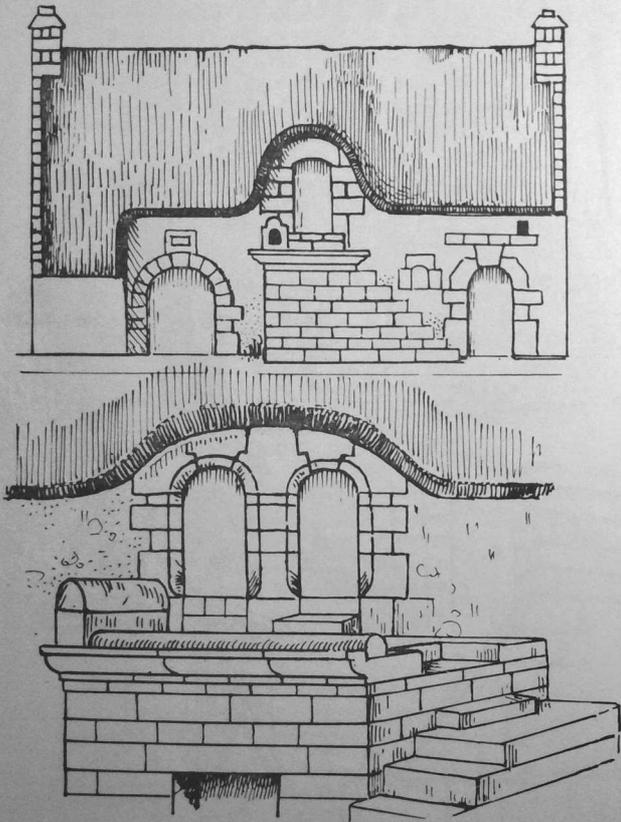
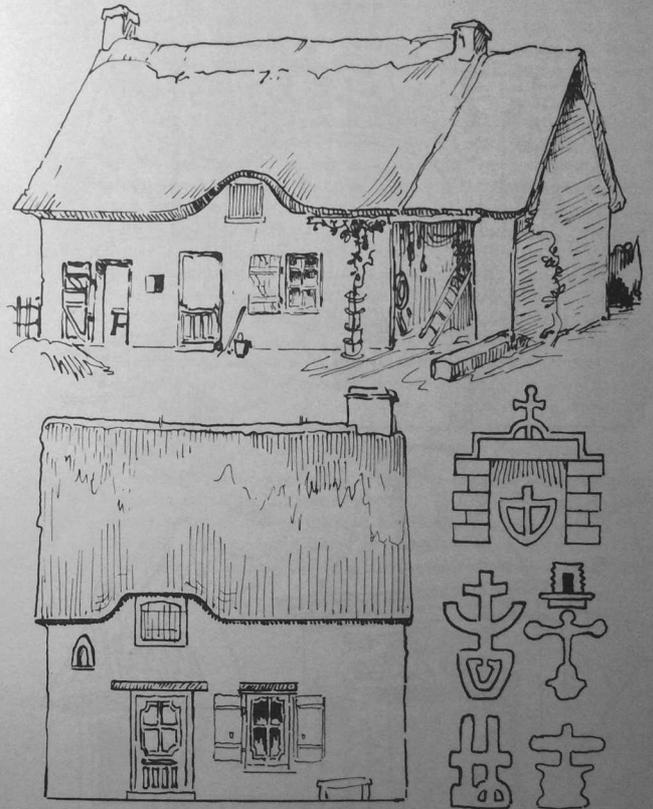


PLANCHE 2



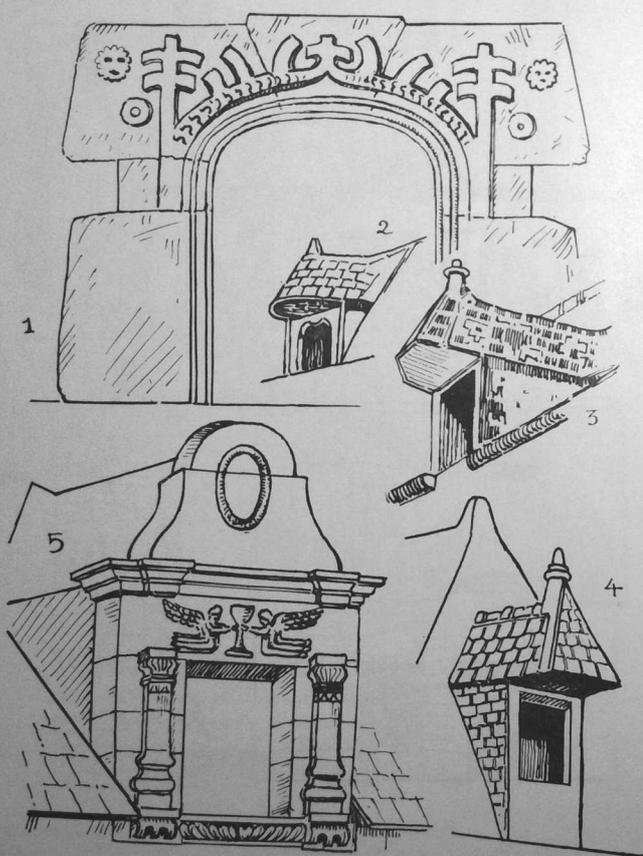
- 1) Maison du type morbihannais
- 2) Détail de l'escalier extérieur et portes-jumelles à la Trinité-sur-Mer

PLANCHE 3



- 1) Maison du type Guérandais, ferme à Kerbourg (Loire-Atl.)
- 2) Maison type de la Brière (Loire-Atlantique)
- 3) Croix blanches peintes sur les murs des fermes (L.A.)

PLANCHE 4



les ouvertures ordonnées suivant ces dispositions, la toiture, autrefois en chaume, remplacée de plus en plus par de l'ardoise, avait ses deux pentes comprises entre deux murs pignons portant à leurs sommets les cheminées.

C'est là le trait distinctif de la maison bretonne finistérienne ce qui lui donnait son caractère particulier et c'est justement cette particularité qui disparaît ou qui est mal utilisée par les constructeurs actuels. La construction des murs pignons a été particulièrement soignée, elle mérite un examen approfondi et nous conseillons de regarder attentivement le dessin que nous avons spécialement réalisé dans ce but (planche 1 - figure 2). La corniche A qui règne dans la partie supérieure de la façade (plus ou moins compliquée de moulures) ne retourne jamais sur le mur pignon, elle vient simplement buter contre la crosse B, pierre d'un seul bloc qui marque non seulement l'arrêt de la corniche A mais qui est également l'amortissement du rampant C. La crosse ou corbeau B peut avoir les formes les plus variées, elle s'orne parfois de motifs sculptés. Quant au rampant C il est d'une construction très étudiée, les pierres sont disposées en lits horizontaux et le profil peut être soit rectangulaire, soit à pans coupés, soit en demi cercle régulier ou aplati.

Dans la partie supérieure les deux rampants se réunissent pour former la gaine de la cheminée dont la souche F dépasse en hauteur la toiture et sert en quelque sorte d'amortissement au faitage. Ces murs pignons étant spécialement conçus pour les couvertures en chaume, celui-ci se trouvait soigneusement maintenu latéralement.

PLANCHE 4

- 1) Porte à Kerberech à 1 km de la route d'Auray à Quiberon sur la V. O. de Crach (Morbihan)
- 2) Lucarne du type finistérien à pointe, base circulaire de la toiture.
- 3) Lucarne du type finistérien à pointe, base à pans coupés de la toiture
- 4) Lucarne du type finistérien à pointe, base rectangulaire.
- 5) Lucarne d'une ferme à Trénué route IC. 48 - Arzal (Morbihan)



Avec une toiture en ardoise le raccord est moins heureux, une pente en ciment E permet alors de rattraper le niveau entre le rampant C, la cheminée F et le faitage D (planche 1 - fig. 3).

Les deux cheminées typiques se trouvent donc placées dans l'axe même de la construction et au sommet des rampants, elles correspondent à l'intérieur au seul emplacement traditionnel des cuisines ou des chambres. Les cheminées sont toujours bien appareillées et leur couronnement présente parfois des formes architecturales intéressantes (exemple planche 1 - fig. 4). Les portes sont, en général, assez basses et terminées à leur partie supérieure soit par un gros linteau monolithe, soit par une arcature (deux gros blocs cintrés dont le joint est médian - ou trois blocs dont le central forme clé). Les pieds-droits sont constitués par de gros blocs de pierre de plus vastes dimensions que ceux qui forment le reste du mur.

Dans la région de Douarnenez, d'Audierné, et de Saint-Guérolé Penmarc'h de nombreuses habitations avaient leurs portes surmontées de l'arc en accolade utilisé à la fin de la période gothique, les moulures pouvaient se continuer dans les pieds-droits jusqu'au soubassement de la porte (planche 4, fig 1). **Les linteaux de portes étaient souvent ornés d'inscriptions en lettres gravées**, elles désignaient les noms du propriétaire et la date de la construction ; parfois aussi les insignes de la profession étaient représentés.

Les dépendances extérieures et leurs variétés

La maison bretonne ancienne, surtout la côtière, ne possédait aucun décrochement, aucune saillie, aucun avant-corps, le plan étant un rectangle absolu. Parfois sur un mur pignon, au ras du sol et

Fig. 17 - Maison de bourg à Bleury (Morbihan)
avec lucarnes à fronton renaissance

Fig. 18 - Ferme avec escalier extérieur à Locmalo
(Morbihan)



dans l'axe central de ce mur, une saillie circulaire voutée en calotte n'est que le cintre extérieur du four établi intérieurement dans la cheminée. Les dépendances, lorsqu'il y en avait, se trouvaient dans un petit bâtiment bas à toiture à une seule pente et accolé à une extrémité de la maison (figure 5). L'accroissement progressif nécessité par l'extension de la ferme : étable, écurie, remise etc... se fait toujours, dans le cas de maisons en longueur, par un alignement successif de chaque côté de l'habitation.

La maison avec cour, fréquente dans l'intérieur des terres, abrite alors ses dépendances dans des bâtiments secondaires disposés sur un ou sur deux côtés de cette cour ; le logis proprement dit peut avoir deux étages et posséder un grenier avec des lucarnes.

On trouve surtout des types de maisons en hauteur dans la Bretagne centrale : Pontivy, pays d'Arrée, et aussi dans le Trégorrois et le nord du Léon.

LA MAISON MORBIHANAISE

Son aspect extérieur diffère de la maison finistérienne, le climat du Morbihan est plus doux, plus tempéré, le vent moins violent, il en résulte que la maison peut s'élever davantage et la toiture devient plus importante, si importante même qu'elle est un des éléments caractéristiques (figures 13, 14, 20, 23, 25, 26). En se servant d'une formule schématique simple on peut dire que la maison finistérienne utilise, pour son ordonnance extérieure, presque exclusivement la ligne droite, alors que la maison morbihannaise accorde à la ligne courbe une utilisation qui donne à cette maison un aspect moins sévère et moins triste.

Fig. 19 - Moulin près de Guéméné-sur-Scorff (Morbihan)

Fig. 20 - Ferme morbihannaise entre Plouay et Bubry (Morbihan). Grand toit de chaume avec trois courbures pour lucarnes



En effet, les grandes fermes des environs d'Auray, de Vannes présentent par leurs couvertures de chaume, une ondulation harmonieuse et cela à l'approche des lucarnes ou des portes de greniers, afin de dégager nettement ces ouvertures (figures 13, 14).

Cette mouvante interprétation du rôle de la toiture est à noter comme un des éléments caractéristiques morbihannais ; on peut s'en rendre compte par les photographies qui accompagnent ce texte (figure 20, 26). Il est à remarquer que les murs pignons existent toujours mais ils sont souvent couverts et débordés en partie par la saillie du chaume ; enfin les cheminées terminales sont loin d'avoir le bel aspect architectural et la construction soignée des cheminées finistériennes.

Un grand grenier existe sur toute la longueur de la maison, il est éclairé par quelques petites lucarnes et on y accède par les ouvertures signalées plus haut, avec leurs encadrements en arc de chaume. Un autre important et intéressant élément va donner à cette façade une nouvelle caractéristique très particulière au pays vannetais : c'est le grand escalier de pierre qui, situé à l'extérieur, plaqué latéralement contre la façade, permet l'accès au grenier (planche 2, figure 1). L'agencement spécial de ces escaliers extérieurs que l'on peut examiner sur le dessin que nous en donnons (planche 2, figure 2) ainsi que sur les photographies, montre qu'il est édifié généralement en bel appareil de granit en assez forte saillie en avant du mur de la façade. Il n'a pas de rampe, ni de balustrade, seul un petit murain de 50 centimètres de haut entoure parfois sur deux côtés le palier supérieur.

Quelquefois une niche destinée à abriter une petite statuette religieuse est comprise dans la réalisation de cet escalier (planche 2, figure 1).

Fig. 21 - Type de maison de la presqu'île de Quiberon (Morbihan). Lucarne à fronton débordant du toit

Fig. 22 - Maison à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan) caractérisée par la lucarne formant saillie sur le toit



Le plan de la maison morbihannaise est réalisé souvent avec une cour encadrée de dépendances

Nous retrouvons dans le plan général les deux mêmes arrangements déjà signalés : ou la maison morbihannaise s'étend en longueur adoptant dans ses prolongements, c'est-à-dire dans le même axe les principales dépendances, celles-ci de hauteur moindre et avec des toitures sans inflexion, ou la maison ne forme qu'un côté d'une cour qui est alors encadrée sur les autres côtés latéraux par la remise aux charrettes, l'étable, l'écurie, la crèche aux porcs etc..

La cour morbihannaise reste ordinairement plus largement ouverte, moins resserrée que dans le Finistère, d'où une plus grande diversité (nous allons écrire plus d'originalité) dans les dispositions des dépendances ; l'ensemble y gagne un laisser-aller champêtre et campagnard (figure 16).

La maison type morbihannaise a disparu moins vite que la maison du type finistérien. Certains petits villages et de nombreux hameaux aux environs de Vannes, d'Auray, et vers Baud, Quiberon ou le Faouët ont encore, de nos jours, de belles fermes anciennes ; l'impression rustique et le charme qui se dégagent de ces témoins demeurés intacts tiennent d'une part à la parfaite coordination des éléments constructifs avec les dispositions particulières que nous avons énumérées : silhouette des toits de chaume avec leurs élégantes courbures, majestueux escaliers de pierre extérieurs, d'autre part cette impression est en général renforcée par le pittoresque du cadre, c'est-à-dire le terrain et le paysage avoisinant ; là on aperçoit

Fig. 23 - Hameau près de Buléon, région de Josselin (Morbihan). Croix de carrefour et maisons à grand toit de chaume avec courbure



la mare, le puits, les dépôts de fumier, les tas de bois, le four, les clôtures dont les portes à claires conduisent au courtil, au potager et aux champs (figure de la couverture).

Dans l'intérieur des terres vers Ploërmel et Josselin les murs sont en petits matériaux mais établis avec soin ; les chainages d'angle, les encadrements des portes et des fenêtres, les corniches, les lucarnes, les cheminées sont en grand appareil. Le premier étage est fréquent, mais il n'y a pas d'escalier extérieur, enfin la couverture est le plus souvent réalisée avec l'ardoise bien taillée contrastant avec les lourdes plaques peu travaillées utilisées autrefois.

**La maison d'Ille-et-Vilaine
et de Loire-Atlantique**

En Ille-et-Vilaine le granit est remplacé par une maçonnerie de pierres schisteuses irrégulières et sombres ; les grandes bâtisses rurales généralement à un étage ont un grenier muni de lucarnes et de portes. On accède à ce grenier par des échelles extérieures en bois qui restent appliquées contre la façade. Ce type de maison, sans grand caractère, se prolonge en Loire-Atlantique dans toute la région dite pays de la Mée (Châteaubriant et Blain). Dans la partie Ouest de ce dernier département, au pays de Guérande et de Grande Brière, la maison paysanne reproduit le type de chaumière morbihannaise, murs en pisé, haute toiture de chaume avec inflexion autour des lucarnes du grenier, mais l'escalier de pierre extérieur est remplacé par une échelle. Du côté de Saint-Lyphard, de Kerbourg, de Mayun on peut voir actuellement des ensembles de chaumières particulièrement typiques et attrayantes.

(fig. 25, 26 et 36 dos de la couverture)

Types de lucarnes renaissances :

Fig. 27 - Gouarec

Fig. 28 - Roscoff

Fig. 29 - Kerity-Pennmarch

Fig. 30 - Melrand



**Les éléments pittoresques :
pigeonniers, puits, moulins**

Il nous reste à attirer l'attention sur quelques éléments extérieurs à la maison bretonne en général mais qui ne manquent pas d'intérêt. Le **pigeonnier** en forme de tour cylindrique a une ouverture supérieure recouverte d'un capuchon conique ; ce modèle isolé est réservé aux fermes importantes et aux manoirs (il y en a de très bien conservés dans la région de Pont-l'Abbé, Penmarc'h, Audieme, Pont-Croix (figure 29). Dans des constructions plus modestes une série d'ouvertures pratiquées au-dessous de la corniche supérieure servent de pigeonniers.

Les puits, généralement situés dans la cour de la ferme, ont des formes très variées. Chaque région (pays Bigouden, le Cap, la Cornouaille, Pays de Pont-Aven, Vannetais etc...) a son puits typique que l'on retrouve avec quelques variantes dans les cours des maisons rurales ; certains sont de véritables petits édifices architecturaux avec motifs sculptés (figures 31 à 34).

Les moulins, courts et trapus, avec autrefois un toit de chaume, présentent des silhouettes qui peuvent varier suivant les époques de construction.

Ainsi dans le Morbihan la partie inférieure de la maçonnerie se rétrécit pour les moulins les plus anciens suivant le profil d'un tronc de cône renversé.

Aux environs de Guérande existent encore quelques très beaux moulins de la fin du XV^e siècle.



Fig. 31 - Puits en pierre au ras du sol à Roscoff

Fig. 32 - Puits en pierres sculptées de Plonévez-Foray

Fig. 33 - A Bieuzy, puits morbihannais à motifs sculptés

Fig. 34 - A Saint-Avé

**Le charme de la maison
bretonne. Original habitat
dans le plus attachant des
pays**

En résumé la maison bretonne offre dans ses modèles anciens une forte originalité; par la robustesse de sa construction, par la disposition invariable des deux murs pignons, par leur couronnement de belles cheminées axiales, par les lucarnes décoratives (figures 27, 28, 29 et planche 4, dessins 2, 3, 4,5) et par bien d'autres détails, elle accumule des caractéristiques suffisamment importantes pour qu'elle puisse affirmer nettement sa propre vitalité et le droit de servir de modèle à des réalisations modernes (en tenant compte, bien entendu, du progrès de confort et d'agrément).

Et puis cette maison rurale bretonne ne jouit-elle pas du charme et de la séduction du site environnant? Nul mieux qu'elle n'a su s'adapter au pays, n'a su s'harmoniser tantôt avec les landes désertes, tantôt avec les bois touffus; étrange cas de mimétisme la maison bretonne prend la couleur du site, du ciel, des arbres, du terrain... C'est bien là de l'architecture humaine par excellence et c'est pour cette raison que la magnifique leçon des anciens et modestes constructeurs bretons doit nous être profitable.

J. Stany Gauthier
Conservateur du Musée d'art populaire breton
Château de Nantes



Fig. 35 - Maison à étage du Morbihan

**DU MEME AUTEUR :
OUVRAGES SUR LA BRETAGNE**

La Maison bretonne (l'Art populaire de France) Istra, Paris
La Bretagne (Librairie des Arts décoratifs) Calavas, Paris
L'Habitat rural du Cap-Sizun (Finistère) - Editions Le Roux, Strasbourg
Vielles Maisons du Terroir (Editions d'Histoire et d'Art) - Pion, Paris
Chapelles et petites églises bretonnes - Calavas Editeur, Paris
L'Art populaire du pays Guérandais - Le Roux, Strasbourg
Croix et calvaires bretons - Pion Editeur, Paris
Les Calvaires bretons - Arthaud Editeur
Emblèmes et motifs religieux dans l'art populaire breton - Le Roux, Strasbourg
Manoirs du Pays de France - La Bretagne - Massin Editeur, Paris

CET OUVRAGE AVEC TEXTE DE
STANY GAUTHIER, PHOTOGRAPHIES DE JOS LE DOARE A ETE
ACHEVE D'IMPRIMER LE 30/6/61
PAR HELIO-CACHAN A CACHAN
(SEINE)



Fig. 26 - Maison de la Grande Brèche - Ile d'Yeu